



Newsletter 22 Avril 2026

Editorial

La guerre ? « So stupid ! »

L'actualité nous renvoie l'image de la violence interhumaine. Eternel sujet de réflexion face auquel la pensée humaine bute inexorablement !

De nombreux philosophes, et en particulier Thomas Hobbes, Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant, Baruch Spinoza, Emmanuel Levinas, René Girard, se sont penchés sur ce sujet. Sans trouver de solution, ils suggèrent des approches et en particulier l'autorité, la corruption, la négation de l'autre ou le besoin d'un bouc émissaire,

Il y a la stupidité du recours à la violence en pensant qu'elle est indispensable à la Paix, mais il y a aussi la stupidité de la soi-disant justification de l'armement préventif de la violence.

Voir sur les plateaux télé des vieillards commenter des images de ruines comme si c'était un match de foot, est aussi une stupidité sans nom que les chaînes d'information proposent au public.

Voir qu'une dizaine de gouvernants dans le monde ont la capacité d'envoyer à la mort une jeunesse innocente, pour une simple lubie, est encore une autre stupidité qui prouve s'il en était besoin que l'autocratie règne partout y compris dans nos pseudo-démocraties !

Ainsi va la vie !

Mateo Simoita

A la violence une seule réponse, la bienveillance !



C'est une évidence de constater que la violence reste une valeur prônée par de nombreux systèmes de pensée.

La franc-maçonnerie par ses origines chrétiennes valorise la violence ! C'est par la violence que l'initiation s'effectue : c'est vrai pour le Christ comme pour Hiram !

Le devoir des francs-maçons n'est-il pas de rejeter ce mythe ? On peut comprendre que dans les sociétés primitives la violence était nécessaire pour se défendre contre les incessantes agressions. Mais aujourd'hui, n'at-on pas les éléments d'information pour refuser de crédibiliser la violence ?

Au point de vue mental, on sait aujourd'hui que le recours à la violence est une réaction de défense lorsque l'individu se sent en position de détresse ! Pour prévenir la violence, l'objectif est de mettre en œuvre la bienveillance qui, elle, ne suscite pas cette réaction de défense.

Cultiver la bienveillance, la rendre omniprésente dans les rapports humains, est la seule manière d'éviter que la violence ne surgisse !

Mohamed Diallo



A propos du rite funéraire maçonnique

par Alain Bréant

Les rituels, dans la mesure où ils sont compris et vécus, favorisent la cohésion des membres de la loge et plus largement de l'obédience et de la communauté maçonnique. De l'initiation à l'élévation en passant par l'augmentation de salaire, nos rituels nous guident dans notre démarche de recherche.

Il y en a cependant un qui ajoute une autre dimension. On le vit en premier lieu lorsqu'un frère ou une soeur disparaît. C'est le rituel de la tenue funèbre qui rentre dans la catégorie des rites funéraires et nous oriente dans ce que l'on appelle l'intemporel.

Alors que le rituel d'initiation ne se rencontre que dans quelques communautés humaines, le rituel funéraire lui est très largement pratiqué dans toutes les communautés humaines.

Comme le souligne le sociologue Patrick Baudry, « *il n'existe pas de société sans rituel funéraire. Son universalité est sans doute l'un de ses premiers traits caractéristiques. Aucune société ne se débarrasse du corps mort comme s'il n'avait, dès lors qu'il ne vit plus, aucune importance* » (« [La ritualité funéraire](#) », *Hermès* 43, 2005).

Ce rapport à l'universel donne toute son importance au rite funéraire. Celui que nous pratiquons en loge est cependant édulcoré car il est très rare que ce soit un rite funéraire de 1^{ère} intention pratiqué à la demande du défunt avec l'accord de la famille et de la loge. La plupart du temps, par discrétion, le rite funéraire maçonnique se limite à la chaîne d'union autour du

cercueil, à la tenue funèbre en loge après les obsèques ou à un hommage fraternel..

Le rituel funéraire maçonnique bien qu'il puisse dans certaines loges avoir des variantes est le plus souvent d'inspiration chrétienne. Les obédiences valident le rituel funéraire que doivent utiliser les loges mais cela n'empêche pas une possible adaptation.

Sa fonction essentielle, comme pour tous les rites funéraires, est de consolider la cohésion de la loge et plus largement de la communauté maçonnique.

Cette fonction sociale du rite funéraire se retrouve dans les différents stades de la procédure. Partout on retrouve ce que l'on appelle les invariants du rite funéraire

1. **L'annonce de la mort** avec le temps des pleureuses qui transforme un fait en événement collectif
2. **La préparation du corps** avec respect et purification
3. **La veillée mortuaire** qui assure un partage du deuil et un rassemblement
4. **La cérémonie funèbre** donne un sens au décès
5. **La séparation du corps** marque la fin et la distance
6. **L'hommage funèbre** honore et maintient le lien
7. **Le temps du deuil** répare la communauté et l'individu
8. **Le culte de la mémoire** pour transmettre et continuer la vie sociale.

En franc-maçonnerie, il est rare que les loges respectent ces différents temps d'un rite funéraire.

En somme, qu'il soit religieux, laïc, ancien ou contemporain, le rite funéraire accomplit toujours trois fonctions fondamentales :

- Séparer le défunt des vivants,
- Donner sens à la mort,
- Rétablir l'ordre social et émotionnel du groupe.

(Suite page 3)



Fraternité Europe-Afrique
Groupe Fraternel d'Étude des Questions Africaines
GFEQA

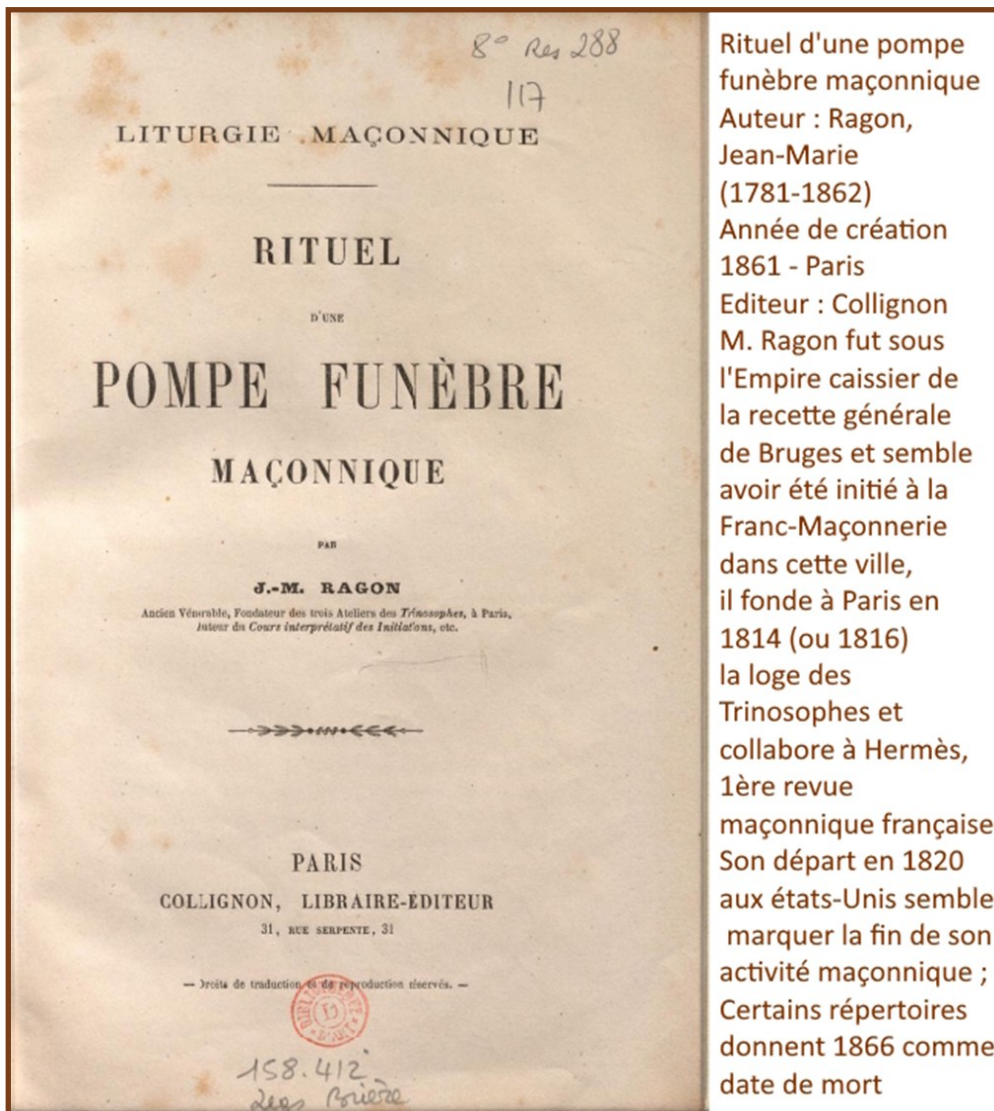
Grand colloque annuel
samedi 13 juin 2026
à la Grande Loge de France (GLdF)
Temple Franklin Roosevelt
à partir de 15 h 00.

« Le retour des œuvres d'art africaines
et les enjeux de culture et de transmission »

(Suite de la page 2)

Le rituel funéraire maçonnique s'est mis en place progressivement par petites touches et de façon variables selon les pays et les rites. Dans la majorité des cas, il se réfère au dogme chrétien qui décrit le décès comme un passage vers un autre monde ! Ainsi utilise-t-on des expressions spécifiques en voici quelques éléments énoncés sans ordre particulier :

- La notion d'Orient éternel
- La formule GGG (mais / et) E
- Le crêpe noir sur le bras, sur les objets,
- La branche d'acacia
- Le début des travaux à minuit et la fin des travaux au début du jour
- L'ouverture des travaux à minuit, la fermeture au point du jour
- A l'occasion du convent on cite les défunts lors de la cérémonie du souvenir
- La batterie de deuil
- Les coups de maillet feutrés soit pour le 1^{er} et le 3^{ème} soit pour les trois
- Le tablier et le baudrier retournés
- Le tablier blanc et gants blancs dans ou sur le cercueil ou dans le caveau
- L'éloge funèbre pendant les obsèques
- L'hommage funèbre à distance des obsèques
- La tenue funèbre
- La chaîne d'union autour du cercueil
- La chaîne d'union brisée
- Le chaînon manquant
- La nécessité d'être maître (cf « *Aucun franc-maçon ne peut être enterré selon les formalités de l'Ordre, ni ne peut se joindre au cortège en de telles*



Rituel d'une pompe funèbre maçonnique
Auteur : Ragon, Jean-Marie (1781-1862)
Année de création 1861 - Paris
Editeur : Collignon
M. Ragon fut sous l'Empire caissier de la recette générale de Bruges et semble avoir été initié à la Franc-Maçonnerie dans cette ville, il fonde à Paris en 1814 (ou 1816) la loge des Trinosophes et collabore à Hermès, 1^{ère} revue maçonnique française
Son départ en 1820 aux états-Unis semble marquer la fin de son activité maçonnique ; Certains répertoires donnent 1866 comme date de mort

occasions, à moins d'avoir été élevé au troisième degré de la franc-maçonnerie.» dans un rituel anglais)

Normalement un rituel funéraire n'a pas de connotation affective, celle-ci est du domaine familial et privé. Cette retenue s'explique car la dimension affective suppose un lien particulier qui ne peut concerner tous les membres de la loge. En réalité, la connotation affective est toujours présente même s'il s'agit souvent d'un élément émotionnel passager.

La plupart des éléments de notre rituel funéraire ont des correspondances de pratiques universelles ; à titre d'exemples citons en trois:

Le dépôt d'un tablier blanc ou de gants blancs dans la tombe, ou dans le cercueil : c'est une pratique très ancienne, bien avant les religions mono-



(Suite page 4)

théistes, au temps de la préhistoire, il était d'usage de mettre des objets et symboles soit dans la tombe soit dans le cercueil pour accompagner le défunt dans sa dernière demeure ; on ajoutait un billet dans une poche pour le passeur. le tablier et les gants blancs sont symboles de la pureté qualité maçonnique.

L'expression Gémissons, Gémissons, Gémissons, Espérons : Depuis la nuit des temps, les gémissements sont dévolus aux femmes, les pleureuses ; leurs gémissements sont une marque de la reconnaissance sociale portée au défunt ! Plus le défunt occupait une place dans le haut de la pyramide sociale plus les pleureuses étaient nombreuses se faisaient entendre. On pourrait s'étonner que cette fonction soit masculinisée en loge mais il faut se rappeler que les loges maçonniques d'autrefois étaient masculines. Pour conserver les gémissements il n'y avait pas le choix. L'expression est d'origine francophone et n'est pas utilisée au rite émulation.

Dans le rituel du GODF, il est dit :

« Lorsque l'un des membres de la Loge ou l'un de ses proches parents est décédé, il est tiré une triple batterie de deuil. Il en est de même en mémoire de tout Franc-Maçon que la Loge veut honorer. Cette batterie est généralement portée à la fin de l'ordre du jour.

A l'exception du Vénérable Maître et des deux Surveillants, et des visiteurs placés à l'Orient qui conservent leurs insignes qui doivent toujours rester visibles,

tous les Frères et tous les Officiers, se mettent en tenue de deuil en retournant leurs tabliers, cordons ou sautoirs. Le Vénérable Maître et les deux Surveillants qui dirigent la Loge ainsi que les Dignitaires de l'Ordre à l'Orient conservent leurs insignes qui doivent toujours rester visibles.

La batterie de deuil se tire en frappant les trois coups symboliques de la

main droite sur la manche du bras gauche. Après chaque batterie :

Gémissons !

Gémissons ! Gémissons !

Gémissons ! Gémissons ! Gémissons ! Espérons !

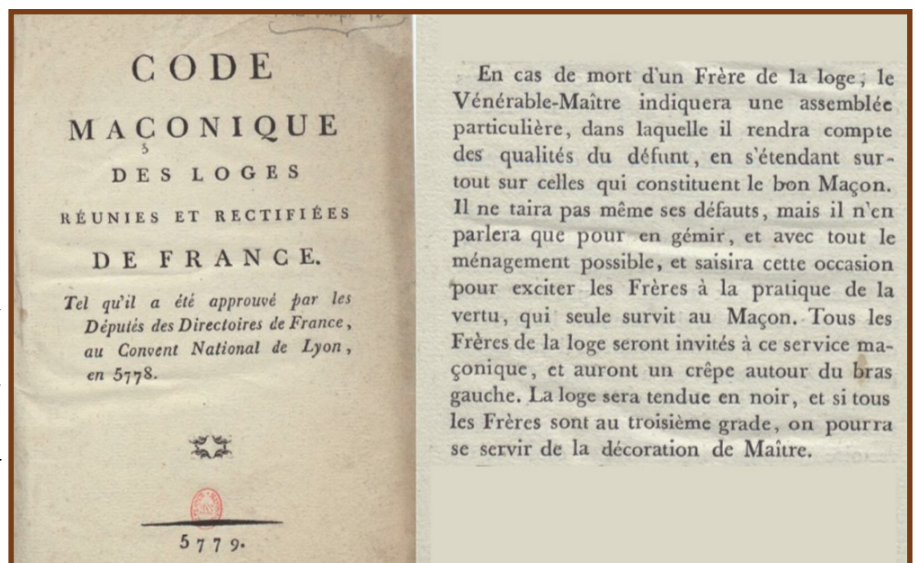
Une triple batterie de deuil doit toujours être couverte par une triple batterie d'allégresse, soit en l'honneur des visiteurs en général, soit en celui des Frères qui ont été spécialement invités à la Tenue ou que l'on veut particulièrement honorer. »

Les fondateurs du Rite Ecossais Rectifié ont donné un sens à ce « Gémissons » (voir extrait ci-dessous)

Nous ne gémissons pas du fait de la perte du frère défunt, nous gémissons du fait des péchés que ce frère a pu connaître et nous espérons qu'il en sera absout par le GADLU. Cf le code maçonnique

Le retournement du tablier et du baudrier est une pratique récente du XIXème siècle n'est pas spécifiquement maçonnique. Il rentre dans le cadre du symbolisme du retournement et était pratiqué dans de nombreuses cultures. L'Inversion illustre le passage, de la vie à la mort , de l'ordre au désordre , du connu à l'inconnu. A l'origine il s'agissait d'une pratique païenne.

Les rites funéraires ont, depuis toujours,



une fonction sociale essentielle : ils transforment un événement individuel — la mort — en une expérience collective. D'un point de vue sociologique, notre pratique d'un rite funéraire a plusieurs intérêts. Le rite funéraire permet de

1. Maintenir la cohésion sociale

La mort perturbe l'ordre et la continuité du groupe. Le rite funéraire sert à rétablir l'équilibre : il rassemble, réaffirme les liens entre les vivants et offre un cadre collectif pour gérer l'émotion et l'incertitude.

Comme l'écrivait Émile Durkheim, c'est un acte social avant tout : il permet à la communauté de se ressouder face à la disparition d'un de ses membres.

2. Donner un sens à la mort

Le rite transforme la mort — événement biologique et absurde en soi — en un événement socialement intelligible. Par les symboles, les gestes, les prières ou les discours, la communauté attribue une signification à la perte (passage, renaissance, retour aux ancêtres, entrée dans un au-delà...).

3. Accompagner les vivants dans le deuil

Le rite offre un cadre émotionnel et temporel à la douleur : il fixe des règles pour pleurer, se recueillir, puis reprendre le cours de la vie.

4. Transmettre la mémoire et le lien intergénérationnel

Le rite funéraire inscrit la mort dans une chaîne de transmission. Il rappelle aux vivants qu'ils appartiennent à une histoire commune, ce qui renforce la mémoire collective et la cohésion intergénérationnelle. Les ancêtres deviennent des repères identitaires, garants des valeurs du groupe.

L'étude du rite funéraire a aussi un autre intérêt. Elle nous permet de comprendre qu'il y a un cousinage entre le rite funéraire et le rite initiatique.

Dans les deux cas, il s'agit de rite de passage. Dans les deux cas, il s'agit de rituel à visée socialisante. Dans les deux cas nous sommes dans la

compassion d'un premier vécu. Sur le plan rituel, tout se passe comme si l'initié était préparé à attendre la mort !

Les tenues peuvent être vécues comme un temps de méditation consacrée au futur passage dans cet orient éternel indéfini !

Avec l'évolution des mœurs et le recul de la pratique religieuse, que cela soit en Franc-maçonnerie ou ailleurs, c'est une banalité de constater que la pratique de rituels funéraires a tendance à être abandonnée. Moins de pratiquants et une pratique sans vraiment y croire. On conserve un rituel avec une gestuelle mais cela paraît bien fade.

Combien d'entre nous indiquent dans leurs dernières volontés des désirs concernant la tenue funèbre dont ils feront l'objet ?

Ne serait-il pas temps de ré-écrire un rituel funéraire de façon à redonner un sens actuel à cette fonction symbolique essentielle pour la cohésion du groupe ?

Alain Bréant

Illusion, rien ne te résiste !

Illusion, noble mot qui gouverne nos vies,
Croire nous rend savant, courageux, accompli.
Un peu de belle candeur suffit à tout parer,
Même l'erreur l'habille et se fait admirer.

Illusion, compagne universelle,
Des petits et des grands qui se la pètent un peu.
Rares sont les esprits qui devinent ton jeu,
Et pourtant... n'est-ce toi qui a produit les Dieux !

Fred

--

Platon Drakoulis, un franc-maçon grec en avance sur son temps

par George Bousoutas Thanasoulas

Les images du Moyen-Orient inondent quotidiennement les médias. Écrans de télévision, bulletins radio et unes des journaux nous informent sur les villes détruites, les pertes humaines et les sociétés en crise. Au-delà du coût humain immédiat, les guerres modernes laissent des traces profondes sur l'environnement, accentuant la fragilité de notre planète. Les conséquences des conflits contemporains ne se limitent pas aux tragédies humaines ; elles révèlent également les faiblesses structurelles de l'organisation des sociétés et des villes modernes. Dans ce contexte, les propositions alternatives d'organisation de l'espace et de la vie prennent une importance particulière. L'une d'elles nous vient d'un penseur grec et franc-maçon presque oublié, Platon Drakoulis, membre de la loge Pythagore de la Grande Loge de Grèce depuis 1883. Son concept d'« Alséoupolis » vise à instaurer une relation plus résiliente et équilibrée entre l'être humain, la société et la nature. Il l'a formulé au début du siècle dernier, à une époque où les préoccupations écologiques et les modes de vie respectueux de l'environnement n'étaient pas encore abordés dans le débat public.

Ses idées apparaissent plus pertinentes que jamais aujourd'hui, compte tenu du contexte marqué par la guerre, les forces économiques qui la sous-tendent et la concentration des populations dans les villes. Le regroupement des unités industrielles dans des zones spécifiques et des populations dans les centres urbains en fait des cibles faciles, tandis que leur destruction aggrave encore la situation écologique de la planète et, par conséquent, celle de l'humanité elle-même. Platon Drakoulis naquit à Ithaque et fut l'un des pionniers du mouvement socialiste grec. Issu d'une famille aristocratique, il vint à

Platon Drakoulis (1858-1942)



source : wikipedia

Athènes pour étudier et s'engagea activement en politique et dans la promotion du socialisme. Il aborda le socialisme sous un angle humaniste et chrétien, qui finit par dominer sa pensée, notamment après son premier séjour en Grande-Bretagne. Journaliste, traducteur et écrivain, il fut élu professeur de grec à l'université d'Oxford. Il publia le journal

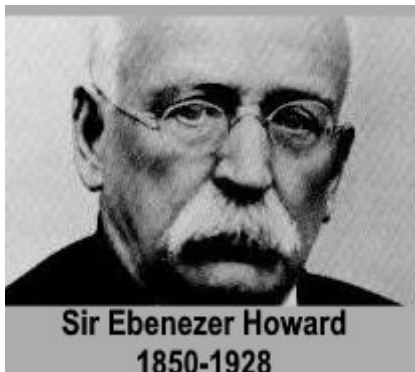
Ardin, la revue Erevna (Recherche) et de nombreux ouvrages exposant ses idées politiques. Il participa à la Deuxième Internationale socialiste et assista à la fondation de la Ligue humanitaire à Londres par des membres de la Société théosophique. Longtemps considéré comme le « messie » du mouvement socialiste grec, il fut élu député en 1912 après un échec aux élections législatives de 1895. Il soutint la politique intérieure et étrangère du Premier ministre Eleftherios Venizelos (1864-1936), mais finit par tomber en disgrâce auprès des jeunes marxistes-socialistes.

Alséoupolis ; Un mot composé formé à partir des mots bosquet et ville

L'intérêt se porte particulièrement sur la pensée tardive de Drakoulis, influencée par la franc-maçonnerie, la Société théosophique et la Ligue humanitaire. Il alliait le socialisme à un mode de vie respectueux de la nature et des animaux, prônant une alimentation à base de fruits et une place importante pour les femmes. Ce faisant, il transforma le socialisme, d'une simple amélioration matérielle et sociale des travailleurs, en une vision plus large englobant le développement spirituel et psychologique de l'être humain. L'apogée de sa proposition fut l'**Alséoupolis** :

(Suite page 7)

un modèle d'habitat où coexistent vie urbaine et rurale.



Cette idée ne s'inscrivait pas dans les courants européens de l'époque. Elle était étroitement liée aux travaux de l'urbaniste **Sir Ebenezer Howard (1850-1928)**, qui développa le concept de « cités-jardins », proposant un rapport plus harmonieux entre l'homme et son environnement. Pour Drakoulis, la transition vers ce modèle ne devait pas s'opérer par des bouleversements violents, mais par une « révolution pacifique ». La coexistence de l'agriculture et de l'industrie, la décentralisation de la production et le renforcement du lien entre l'homme et la terre constituaient les piliers de sa proposition. Il était convaincu que la propriété foncière des habitants et le déplacement progressif des activités hors des centres urbains permettraient de réduire la surpopulation et d'améliorer la qualité de vie.

En 1901, Drakoulis publia la revue *Research à Londres*.

Dans le numéro de décembre 1902, il présenta sa proposition dans un texte intitulé « *Alséoupoles : La combinaison de la vie rurale et urbaine comme révolution pacifique* ». On retrouve également des références à cette idée dans ses autres écrits. Environ un an auparavant, dans la même revue, dans un article intitulé « Sur la civilisation contemporaine », il attribuait le chaos de la civilisation moderne à l'opposition entre agriculture et industrie. Comme solution, il proposait une coopération

entre ces deux piliers de l'humanité, par la réconciliation des mondes urbain et rural.

Une telle réconciliation, affirmait-il, garantirait la santé, la prospérité, la liberté et la paix. Une vie plus en harmonie avec la nature restaurerait la force, la vertu, l'intelligence et l'inspiration – qualités que la vie dans les grandes villes tend à détruire. Pour Drakoulis, le problème comportait trois aspects interdépendants : la surpopulation des grandes villes, l'abandon des campagnes et l'inadéquation des lois foncières. Leur résolution exigeait une action simultanée : identifier les causes de la surpopulation urbaine, enrayer le dépeuplement rural et garantir juridiquement la sécurité agricole. Il était convaincu que, depuis Platon, l'humanité s'est efforcée d'améliorer la vie en transformant les conditions sociales et en exploitant les découvertes scientifiques. Si des innovations telles que la machine à vapeur ont amélioré les conditions de vie, elles ont aussi conduit à l'exploitation par des intérêts politiques et financiers. En guise de solution, il proposait un nouveau système industriel permettant une utilisation optimale des forces productives de la nature et de la société, avec une répartition équitable de la production.

Concernant les bénéficiaires de cette production, il mentionna deux écoles philosophiques : les individualistes et les collectivistes. Il proposa cependant une troisième voie, alliant autonomie et coopération sociale, et prôna une réforme pacifique. Il évoqua la fondation de la Société biodynamique à Londres, qui reconnaissait l'union de l'agriculture et de l'industrie comme principe fondamental. Son objectif était de construire des Alséoupoles combinant les avantages de la vie urbaine et rurale tout en éliminant leurs inconvénients.

Le raisonnement était que les grandes villes exercent une forte attraction, entraînant surpopulation et pauvreté.

Les conditions de vie et l'insécurité étaient telles qu'il fallait créer un nouveau pôle d'attraction, offrant les avantages des villes sans leurs incon-

(Suite de la page 7)

vénients. Ce nouvel espace, propriété collective, serait établi sur des terres agricoles et enrichi par la science sans perdre son caractère rural. Le projet exigeait du temps, des ressources et un engagement constant. Drakoulis y voyait un remède à la surpopulation urbaine et au déclin rural. Les échecs passés servaient de leçons, tandis que les évolutions récentes, comme la délocalisation des usines hors des villes, confortaient l'idée. Il citait en exemple l'usine Cadbury à Bournville et Lever Brothers à Port Sunlight, inspirées par des principes similaires.

Drakoulis a remis en question l'idée reçue selon laquelle les usines devaient nécessairement être situées en ville. L'industrie, affirmait-il, pouvait coexister avec les activités agricoles dans les nouveaux établissements humains. Les résidents pourraient être

On les encourageait à déménager en leur offrant la propriété foncière grâce à des plans de paiement échelonnés. La propriété foncière attirerait les gens et améliorerait leurs conditions de vie. Comme il l'écrivait : « L'Alséoupolis unira les deux éléments, le masculin et le féminin, c'est-à-dire la campagne et la ville. La campagne inspire ; la ville accomplit. Leur union engendre une vie humaine saine, tandis que leur séparation est contre nature. »

Ses idées ont été qualifiées de vagues, utopiques, idéalistes ou humanitaires. Il a tenté de

Il s'agissait de les mettre en œuvre lors de la réinstallation des réfugiés d'Asie Mineure après la défaite grecque et l'échange de populations avec la Turquie. Objectivement, de nombreux aspects de sa proposition sont difficiles à appliquer. Néanmoins, l'histoire lui a en partie donné raison, les industries s'étant progressivement déplacées des centres urbains. Cependant, l'urbanisation s'est poursuivie, notamment en Grèce, en raison de politiques agricoles qui n'ont pas soutenu [les zones rurales](#). [Les débats actuels](#) sur le développement durable, les villes intelligentes et le retour à la vie rurale montrent que sa ques-

tion centrale reste ouverte. À l'ère de la crise climatique, de la guerre et de la concentration de la population,

La vision de Drakoulis acquiert une pertinence renouvelée. Son plaidoyer pour une alimentation végétale, la réduction de l'agressivité et la promotion de la coexistence pacifique enrichissent sa réflexion. En fin de compte, l'enjeu n'est peut-être pas de choisir entre la ville et la campagne, mais de trouver un nouvel équilibre entre elles. Dans cette quête, des idées autrefois considérées comme utopiques pourraient se révéler plus réalistes que jamais.

Il est indéniable qu'une vie au plus près de la nature serait plus authentique et de meilleure qualité que la vie urbaine. Les villes offrent un sentiment de sécurité grâce aux services et aux activités culturelles, mais le stress, la routine et les relations sociales y sont souvent moins présents et la qualité de vie y est moindre qu'à la campagne. C'est pourquoi, ces dernières années, de nombreux citadins ont choisi de quitter les villes. Peut-être la vision de Drakoulis se concrétisera-t-elle un jour sous une nouvelle forme.



Giorgos Boussoutas Thanassoulas

George Boussoutas Thanassoulas ·
ALSÉOUPOLI : Plato Drakoulis' Ecological Proposal for the Place of Residence

Les représentants du Droit Humain auditionnés par le Comité consultatif national d'éthique

Le comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et la santé présidé par le Professeur Jean François Delfraissy a démarré au mois de janvier 2026 les Etats généraux de la bioéthique pour 2026.



Dans le cadre de ces travaux, le comité auditionne les associations de la société civile préoccupées par ces questions. C'est ainsi que Maurice Leduc (photo ci-jointe) - Grand Maître du Droit humain France et Muriel Pourrain - Responsable

de la commission éthique-bioéthique du DH—France ont été auditionnés le 7 avril 2026.

Rappelons que cette commission a été créée en 2010 et comporte une quinzaine de membres. Elle a déjà travaillé sur plusieurs questions :

- l'anonymat du don de gamète,
- la fin de vie en question,
- l'embryon et les cellules embryonnaires (2016),
- la « gestation pour autrui »,
- Génétique et prédictivité, quel progrès pour l'humanité ?
- L'ouverture de l'accès de l'Assistance Médicale à la Procréation aux couples homosexuels.
- La filiation dans les couples homosexuels,
- La Gestation pour autrui (GPA).

Dans le cadre de cette intervention, plusieurs propositions ont été soumises au CCNE :

- Renforcer l'anticipation des risques pour les parents et l'enfant à naître, dans une logique d'information et d'accompagnement, sans restreindre indûment l'accomplissement du désir d'enfant ;
- Clarifier les limites entre appariement raisonnable et sélection prohibée, afin d'éviter une évolution vers des attentes de con-

formité ou de sélection, voire de transformation du génome/performance génétique ;

- Maintenir un équilibre cohérent entre autonomie individuelle, dignité humaine et intérêt supérieur de l'enfant.
- Consolider les règles relatives à la gouvernance des bases de données génétiques, notamment en matière de traçabilité, de transparence et de contrôle de l'accès aux données ;
- Encadrer l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'analyse génomique, notamment par des exigences de transparence des algorithmes et d'évaluation scientifique indépendante ;
- Garantir que les données génétiques collectées dans un cadre médical ou de recherche soient hébergées dans des infrastructures respectant les normes européennes de protection des données ;
- Améliorer l'information des citoyens concernant les tests génétiques accessibles en ligne et leurs conséquences en matière de protection des données personnelles ;
- Développer l'accès au conseil génétique afin d'accompagner les personnes dans la compréhension et l'interprétation des résultats. - renforcer le contrôle éthique des pratiques de conception d'enfant à visée thérapeutique en discutant la légalisation du don de cellules souches de cordon ombilical à l'instar du don d'organe.

La délégation du Droit Humain—France a rappelé qu'une réflexion prospective sur ces points permettrait d'anticiper les évolutions technologiques et sociales sans rompre l'équilibre actuel du droit français de la bioéthique.



Directeur de la publication

Mateo Simoita

mateo.simoita@gmail.com

L'assassin et l'initié

Invisible, je t'imagine
Tu attends qu'il approche.
Monte l'adrénaline,
C'est ce soir qu'tu décroches !

Dans ce délire qui t'obsède
Ce que tu veux, je le devine !
Le secret que lui seul possède.
Être celui qui, partout, domine.

Avant que la foudre ne tombe
Tu vois son ombre qui s'avance,
Crois-tu encore qu'il te réponde ?
Et cède devant ton insolence ?

Le destin est scellé,
Par ton geste insensé,
De vulgaire impuissant,
C'est la mort qui l'attend !

La nuit pour assouvir,
Ton désir assassin,
Mais aussi pour nourrir
Un fabuleux destin !

Paradoxe innocent
D'un geste inconscient
Qui transforme une vie
En incertaine envie !

Tu fus la violence,
Il restera conscience !

Mateo Simoita